

# le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an..... 6 fr. »  
Six mois..... 3 fr. »  
Trois mois..... 1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction  
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration  
à Pierre MARTIN

### ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr. »  
Six mois..... 4 fr. »  
Trois mois..... 2 fr. »

## Pronostics d'Affranchissement

Depuis notre article de la semaine dernière sur les événements du Nord concernant les manifestations contre la cherté des vivres, l'agitation s'est intensifiée, s'est portée sur une plus grande étendue de pays. Son caractère révolutionnaire s'est aussi accentué. Les actes ont été de plus en plus décisifs. Simplistes dans leur conception, comme le sont les foules populaires, les énergiques femmes révoltées ne voient qu'un but à atteindre : l'abaissement du prix des denrées. Elles savent qu'elles ne peuvent plus vivre, que la famille n'aura plus de pittance, si elles supportent l'augmentation de dépense qu'on leur impose pour s'alimenter, elles et les leurs. Aussi se précipitent-elles comme un torrent sur les marchés, sommant les vendeurs d'abaisser les prix de leurs marchandises ; les bousculant s'ils n'obtempèrent pas à l'invite brutale ; s'attaquant aux produits, les déterrant, les détruisant — chose regrettable — mais c'est la colère, c'est l'importement des mères de famille mues par leur préoccupation de vivre aujourd'hui et d'avoir la sécurité de demain pour les êtres chers.

Insuffisamment conscientes de leur véritable rôle social, ces foules ne tirent pas encore parti des avantages que leur donne leur révolte spontanée. Pourant, on entrevoit, de-ci, de-là, des actes vraiment intéressants et qui démontrent qu'il y a quelque chose de changé dans la mentalité populaire au point de vue des idées de respect envers le principe d'autorité.

Les invites au calme, d'où qu'elles viennent, ne sont plus écoutées. Ici, c'est un maire qu'on envoie promener ; là, c'est un commissaire de police qu'on insulte. Les considérations disparaissent, les prestiges s'évanouissent. Un député socialiste flanqué d'un maire du même acabit ont été insultés et chassés de la Bourse du Travail de Saint-Quentin. Ces deux batteurs d'estrade voulaient insinuer que les actes de sabotage n'avaient pas été accomplis par des gens honnêtes, mais par des individus louches instigués par des personnalités suspectes.

C'est toujours le vieux cliché calomnieux lancé de tout temps par les partisans de « l'ordre moral » sous Cail- laux I<sup>er</sup> et de « l'ordre social » sous Cail- laux II, continué par la dynastie. Ces gredins eurent la voix étouffée dans la gorge par les clameurs d'indignation des auditeurs. On leur jeta à la face les plus flétrissantes insultes en les poussant dehors comme des chiens malaisants.

Mais le symptôme le plus intéressant qui se manifeste dans cette envolée de colère citadine, c'est l'acte qui s'est accompli à Lille, 1.200 femmes, marchant en colonne serrée, et encadrées de gendarmes, se dirigent vers le grand marché. Arrivées là, elles constatèrent que le marché était vide de vendeurs. Ces derniers avaient rebrousse chemin après avoir été avertis des dangers qu'ils couraient. Néanmoins, quelques marchands, s'étant aventurés avec leurs produits dans la ville, tombèrent sous les pas de la colonne en marche, furent enveloppés et débarrassés de leurs denrées. On les invita à venir à la Bourse du Travail, où l'inventaire serait dressé de ce qui appartenait à chacun. Cela fait, les produits seraient immédiatement vendus au tarif déterminé par les ménagères, c'est-à-dire au prix qu'elles peuvent payer. Cette vente achevée, la somme réalisée serait immédiatement remise aux ayants-droit.

Eh bien ! cet acte-là, qui ne semble pas avoir en soi grande importance, est énorme de conséquences pour l'avenir. C'est l'heureux précédent qui caractérise bien le rôle que doit jouer le syndicalisme dans la révolution expropriatrice.

Oui, les syndicats prenant en mains l'immense travail qu'il y a à accomplir

pour la transformation économique de la société ; la Bourse du Travail devenant le centre de vie de la cité insurgée ; chaque syndicat, selon sa technique, se chargeant de sa part de travail, prenant la responsabilité du service public à assurer ; le syndicat de l'Alimentation se préoccupant de fournir les subsistances à la population de la localité ; le syndicat des Terrassiers s'occupant de la voirie ; celui des électriciens, de l'éclairage ; les charpentiers, les maçons, les couvreurs, etc., etc., de la démolition des immeubles pourris et de l'édification, au plus vite, de maisons saines et agréables de confort pour le peuple.

Après avoir déclaré propriété commune toute la richesse sociale, immédiatement les épiers des grands magasins, de même les employés de tous les commerces, distribuent avec soin, sans gaspillage, à tous ceux qui en ont besoin, les denrées ou marchandises dont ils ont la charge. Et au fur et à mesure de la consommation des produits, ils s'adresseront à la Bourse du Travail, qui possède tous les renseignements nécessaires, pour procéder à de nouveaux ravitaillements. Vous voyez d'ici l'important et beau rôle que le syndicalisme peut remplir, mieux que tout autre organisme, dans ce qui intéresse la production, la circulation, la distribution et la consommation des produits. Oui, par ce que les femmes de Lille ont fait à la Bourse du Travail de cette localité en l'utilisant comme foyer d'alimentation populaire, elles ont planté un jalon qui indique la route à suivre.

C'est dans cette direction qu'est la bonne voie, bien mieux qu'en suivant une dictature démagogique insurrectionnelle qui vous trimbalerait sur la place de l'Hôtel-de-Ville, en beuglant l'Internationale, pendant que les CHEFS graviraient majestueusement les escaliers menant au balcon, d'où ils proclameraient la Révolution Permanente et la création d'un Comité de Salut public pour faire le bonheur du Peuple.



### ON GREVE !

Des généraux nous ont décrit, en termes émus et réconfortants pour leurs visions de guerre, l'affectueuse solidarité qui unirait soldats et officiers. Pour l'instant, ceux-ci continuent à faire crever ceux-là avec la plus méprisante désinvolture, en temps de manœuvres particulièrement.

Tel est le cas du capitaine Leca, dont la férocité pour les « trainards » a causé la mort du soldat Cayla, à Adissan, près Béziers. Malade et faisant de terribles efforts pour arriver à l'étape dans la crainte de la punition dont le chef l'avait plusieurs fois menacé, le malheureux n'atteignit la fin de la marche que pour rendre le dernier soupir.

La foule, indignée, faillit faire un mauvais parti au major qui se trouvait là pour « reconnaître » le cadavre. Celui-ci ne fut pas plus volé que son digne acolyte Leca, quoi qu'en dise le Petit Méridional, qui essaie, comme c'est son rôle, d'atténuer les choses.

### DE L'AIR !

La presse bourgeoise ne tarit pas, depuis deux mois, sur les ardeurs de la température et la description des frais ombrages ou des plages heureuses où se prélassent nos exploités. Quant aux ateliers étouffants, quant aux usines empestées qu'il triment, pour un salaire

de famine, les producteurs de leur bien-être... peu ! Vous ne voudriez pas qu'on salisse avec « ça » les colonnes de leurs élégantes juvéniles.

L'Union Syndicale de Roubaix nous apprend que les ouvriers et ouvrières de filature ont travaillé, ces dernières semaines, avec une température variant entre 36 et 40 degrés. Et du matin au soir il faut courir d'un renvideur à l'autre ; aussi, lorsque arrive le soir, ce ne sont plus des êtres humains, mais de véritables loques vivantes qui sortent de ces bagnes, sans force, décolorés. On a même constaté dans différents peignages de Roubaix et de Tourcoing plus de 50 degrés de chaleur.

De l'air ! On étouffe ! réclament les malheureux... Quand s'en donneront-ils eux-mêmes, à leurs poumons et à toute leur personne morale, en décrétant la fin de ces enfers capitalistes ?

### BOJE TSARA KRANI

Finis les hymnes russes et les lampions de Cronstadt et de Toulon. Nos gouvernants auront beau ergoter : la Russie qui a palpé 15 milliards pour prix d'un problème appui de ses armes et qui n'a valu que des « humiliations » à « notre pays » : l'échec en Arménie, en Grèce, à Fachoda, à Tanger et à Agadir, vient de « nous » lâcher définitivement par une entente avec l'Allemagne, et ce, en plein conflit !

La Double Alliance est f... Les 15 milliards le seront bientôt.

### ON SORT D'EN PRENDRE

L'événement ne doute de rien. Voici ce qu'il a l'aplomb d'insérer après quarante années de faillite parlementaire :

Les consommateurs du Nord prétendent se trouver en présence d'une hausse injustifiée, motivée uniquement par une entente des producteurs s'organisant pour supprimer le libre jeu de la concurrence. S'ils disent vrai, il est pour eux d'autres moyens de réagir que de recourir à la violence et nous espérons qu'ils auront le bon sens de le comprendre.

Qu'ils attendent les résultats de l'enquête que vient d'ordonner le gouvernement. Elle est certainement de nature à produire de meilleurs résultats que l'action directe qui, elle, en tout cas, n'apportera aucun remède au mal dont ils se plaignent.

Une enquête du gouvernement ! O le merveilleux remède ! Le peuple, heureusement, commence à n'être plus assez bête pour avoir foi, si peu que ce soit, en de semblables bavardages. Et ceux du Nord accueilleront par un immense éclat de rire la trouvaille ministérielle. Et ils agiront plus énergiquement encore, s'il le faut, parce que hors de l'action directe, il n'y a point de salut.

### EN DEMOCRATIE

Grenoble, 31 août. — Cette nuit, aux abords du pont de la porte de France, une femme, que l'on croit se nommer Mme Ginot, et venir de la Maurienne, s'est jetée dans l'Isère avec ses trois enfants : Alfred, six ans, Maurice, quatre ans, Germaine, trois ans.

Seul, le petit Maurice a pu se sauver.

Ce drame est attribué à la misère. Voilà où en est réduit parfois le peuple souverain, alors que d'infâmes parasites, qui gaspillent des millions, couvrent leurs petits chiens de bijoux et de dentelles, leur font des corbeilles de mariage et les nourrissent de friandises dont le prix suffirait à donner du pain pour toute une famille.

Mais qu'est-ce donc qui pourrait balayer une pareille pourriture sociale, si ce n'est le vent de la révolte soufflant enfin en tempête !

### RECTIFICATION

Nous sommes heureux de donner acte aux Hommes du Jour que notre informateur nous a induits en erreur en nous faisant dire, dans un écho du numéro précédent, que les H. du J. versaient dans le patriotisme. C'est dans un quotidien que O. Bélier a écrit ce qui avait motivé notre écho.

**Camarades,**  
par tous les moyens  
venez en aide  
au LIBERTAIRE

### Nos Poursuites

## Les requins sur la sellette

Que de fois déjà nous avons vu, à propos de Biribi, des camarades entraînés sur le banc des assises se dresser, et d'accusés devenir accusateurs. Le procès, bien républicain, d'un homme qui avait parlé selon sa conscience, devenait le procès, devant l'opinion publique, de quelque brute galonnée et de toute une institution.

C'est à un acte de cette portée que nous assisterons le 29 septembre prochain, à l'occasion du procès, intenté aux camarades Sené et Dauthuille. On se rappelle que le premier est poursuivi pour un bel article de revendication ouvrière paru sous le titre : « Après le 1<sup>er</sup> Mai », et le second pour avoir stigmatisé les « Volontaires » que les bandits de la finance ont voulu associer à leurs brigandages, au Maroc, sous l'égide nationale. Deux articles parus le même jour dans le *Libertaire*, qui s'honore de les avoir publiés.

Nos camarades entendent faire comparaître devant le tribunal de la conscience publique, affameurs du peuple et requins coloniaux et montrer l'étendue de leurs forfaits accomplis à l'abri des lois.

Et ce sera un beau procès !

### Fédération Révolutionnaire Communiste

Groupes de la Jeunesse du 13<sup>e</sup> et Originaires de l'Anjou. — Grand meeting contre la guerre, vendredi, 8 septembre, à 8 heures et demie, à l'Alcazar d'Italie, 190, avenue de Choisy.

Orateurs inscrits : Dumoulin (C. G. T.), Jacquemin (F. R. C.), Dauthuille (du *Libertaire*), Emile Aubin (des Libérés des bagnes militaires), Constant de la Voiture, Henri Hircq (rescapé des bagnes militaires), Dalmats (du groupe du 13<sup>e</sup>). Entrée 0 fr. 15, pour les frais.

Un pressant appel est fait aux appelés de 1910.

### Autres Poursuites

## Trois ans et huit mois DE PRISON

C'est mercredi 6 septembre que Gustave Hervé devait comparaître devant les assises de la Seine ; mais on sait que, révolté dans sa dignité d'homme libre, par le traitement qui lui fut infligé (transfert brutal à Clairvaux, détention prolongée à la Conciergerie), Hervé écrivit le jour même une fièvre lettre au président des assises pour l'informer qu'il refusait de se présenter et qu'il se laisserait condamner par défaut.

Avec lui, Couté (mort depuis), le dessinateur Auglay et le gérant Auroy étaient poursuivis ; c'était toute une avalanche de délits d'opinion : trois numéros de la *Guerre Sociale*, trois articles, une chanson et un dessin. Par suite de l'absence d'Hervé, le jury ne put se prononcer sur la première affaire ; pour les suivantes, les juges ont osé condamner : Hervé à 2 ans trois mois de prison et 3.500 francs d'amende ; Auroy à 11 mois et 1.500 francs ; Auglay à 2 mois et 500 francs.

Or, Hervé est encore à Clairvaux, dans les geôles de notre libre République, pour deux ans et demi. Autant dire qu'on veut le laisser pourrir en prison. Voilà où nous sommes, sous le régime du peuple souverain. Il suffit d'élever la voix en faveur des opprimés ou de la civilisation elle-même pour être retranché du monde des vivants.

Contre un pareil régime, le fusil de

Joseph Prudhomme serait parti tout seul autrefois.

Si nous ajoutons à cela le cas des militants du Bâtiment, qui vont passer en correctionnelle pour une affaire de pure éducation sociale, et enfin, pour nous en tenir là, le cas de tous ces militants qui, comme Tissier, Goldsky, Dolié sont toujours maintenus au droit commun pour une affaire strictement politique, si l'on songe à tout ce qu'a eu de tragique le cas de Dolié et à tout ce qu'a de menaçant celui de Goldsky, on conviendra qu'il serait temps, dans tous les milieux révolutionnaires, de faire entendre une protestation vengeresse, définitive.

Ces choses ont trop duré !

## Une Manifestation

Jeudi dernier, par les soins du Comité de Défense sociale, une quinzaine d'automobiles parcouraient les boulevards et les principales voies de Paris, en signe de protestation contre les agissements des bourreaux de la Santé et de leurs matrones, Cail- laux et son digne acolyte Cruppi.

Des pancartes portant des inscriptions comme : On torture à la Santé, A bas Cail- laux ! A bas les assassins ! défilèrent ainsi, aux cris des militants dont les voitures étaient pleines, jetant à toute la population l'infamie de nos gouvernants.

La manifestation eut un plein succès et nous avons plaisir à l'enregistrer.

## L'Innocence de Rousset

L'autre jour, une troublante nouvelle était lancée par la presse : Rousset aurait tué un de ses compagnons de misère. On comprend avec quelle satisfaction cette accusation a été relevée par les immortels bourreaux de Biribi et accueillie par les feuilles gouvernementales et patriotiques. Enfin on allait pouvoir se débarrasser légalement de cette belle conscience si gênante pour les criminels galonnés et leurs suppôts.

Il va falloir déchanter.

Hier mercredi, à la première audience de l'affaire Aernout où l'on juge à Oran, — pour la forme — les viles brutes que sont les sergents Bénier et Casanova et le lieutenant Sabatier, Rousset, appelé comme principal témoin, se voyant reprocher le meurtre de Brancolli, s'est mis à protester hautement.

Entre la parole de l'héroïque jeune homme et celle de ses gardes-chiourme, aucune hésitation n'est possible.

Attendons d'autres nouvelles. Mais si l'accusation est maintenue, ce sera faire montre d'un acharnement par trop féroce. Les tortionnaires de tout grade sont prévenus que les choses pourraient alors se gâter sérieusement !

### Fédération Communiste Révolutionnaire

Fédération Révolutionnaire communiste. Mardi 12 septembre, réunion de la commission de propagande au Foyer Populaire de Belleville, 5, rue Henri Chevreau (20<sup>e</sup>).

\*\*\*

### DES PAPILLONS

A l'usage des camarades qui veulent faire rééditer leurs contemporains, nous avons fait tirer, sur papillons gommés, les pensées les plus suggestives d'écrivains ou d'hommes politiques.

Il y a 24 textes différents et dans le deuxième tirage, nous les doublerons. Le cent, envoi compris, 0 fr. 25. S'adresser à Eugène Martin, 299, rue de Belleville, 19<sup>e</sup>.

Répandez le « Libertaire »



# LA VIE CHÈRE

La question des pourparlers franco-allemands a, malgré son importance, disparu devant un problème angoissant pour les dirigeants, et dont la solution doit être trouvée immédiatement si l'on ne veut pas que d'un bout de la France à l'autre les villes suivent l'impulsion qui, comme la lumière, nous vient du nord aujourd'hui.

C'est le renchérissement du coût de la vie.

Le fait est là, patent, brutal : la classe ouvrière en a assez de payer un prix exorbitant les aliments de première nécessité ; toute la rhétorique n'y pourra rien faire ; les charges de cavalerie, pas davantage.

Les partis politiques en font remonter un peu de la responsabilité à leurs adversaires mais le bouc émissaire commun est encore la classe ouvrière.

Vous avez voulu, nous disent-ils, des augmentations de salaires, le repos hebdomadaire ; vous jouissez des avantages d'une loi sur les accidents du travail ; vous auriez, n'était votre obstruction, des retraites au lendemain de votre décès... et vous vous figurez qu'on allait vous faire des cadeaux ! Détrompez-vous, braves gens ; tout se paie et le quart d'heure de Rabelais est venu pour vous.

Et cela est vrai, et j'ajouterais cela est logique.

Nous n'avons plus à faire le procès du régime que nous subissons et, autant il serait téméraire de demander au premier de donner des bananes, autant il est vain d'attendre de ce régime plus qu'il ne peut donner ; nous sommes, proysés dans les rouges de l'organisation capitaliste ; cette organisation n'est pas à améliorer, mais à supprimer.

Elle ne peut d'ailleurs pas être améliorée, car chaque amélioration obtenue est immédiatement neutralisée par une charge nouvelle : nous en avons la preuve chaque jour, et bien dangereuse deviendrait l'action syndicale si elle ne devait faire naître que le désir d'avantages immédiats. Ce serait courir au-devant de bien des déceptions et ce serait la perte de sa force la plus pure : son idéal communiste.

A plaisir, on retourne le problème, et s'il n'est pas niable que l'augmentation de salaires est un des facteurs de l'accroissement du coût de la vie, là encore c'est la condamnation du régime capitaliste puisque l'ouvrier ne verra augmenter son salaire (le minimum de ce qu'il lui faut pour vivre) qu'autant que les nécessités de la vie absorberont cette augmentation.

Qu'importe au travailleur que son salaire soit très élevé s'il est insuffisant. L'ineffable docteur Jacques Bertillon a saisi l'occasion pour tenter de démontrer aux lecteurs du *Journal* que, tous comptes faits, un simple particulier (comme lui) est aujourd'hui plus heureux que ne l'était Louis XIV qui n'avait à sa disposition ni la vapeur, ni l'électricité, et qui, par surcroît, était vêtu d'une façon ridicule (sic).

« Ce sont les grèves, les lois sociales et les impôts croissants qui sont les causes du renchérissement ».

La conclusion (qu'il ne donne pas) est mathématique et facile à tirer : supprimons les causes, nous supprimerons l'effet.

On nous dit aussi : l'ouvrier et le paysan mangent maintenant de la viande presque à tous les repas ; ils s'habillent mieux ; ils veulent de moins en moins habiter des taudis infects sans air et sans lumière ; ce sont des besoins factices, comme se proportionnant, non aux ressources, mais aux ambitions de chacun.

Bien entendu ils n'ont garde d'énormiser d'autres besoins, réellement factices ceux-là ; l'alcool et le jeu, que les pouvoirs publics savent si bien protéger et encourager, ce sont les extortions nécessaires aux revendications prolétaires ; quand on est saoul ou décafé (souvent les deux) on ne songe guère à préparer la Révolution. Et c'est pourquoi l'Etat patronne le pari-mutuel et les petits chevaux, et fait de chaque bistro, un mouchard ou un agent électoral.

Tous ces prêtres laïques, néo-dispensateurs de résignation, ne peuvent faire que nous ne vivions pas au siècle de l'aéronautique et de la télégraphie sans fils, et puisqu'ils se réjouissent et profitent des progrès que l'évolution scientifique amène, il leur faut en revanche supporter l'évolution qui se fait dans l'esprit de cette « vile multitude » que ce bandit de Fourier voulait écraser.

Il ne leur appartient pas de nous contraindre à marquer le pas, quand tout avance ; les récentes découvertes nous faisant entrevoir la possibilité d'une meilleure vie, nous incitent à marcher de l'avant et c'est aujourd'hui qu'on oserait nous dire : « Vous seuls n'irez pas plus loin ! »

Les événements auxquels nous assistons ont des causes multiples et profondes, et c'est justement parce que nous savons que tous les remèdes qu'on

nous propose, sont inopérants, que nous nous attelons à une besogne de transformation totale.

Et si, selon la belle image de Jaurès, c'est en allant vers la mer que le fleuve est fidèle à sa source, c'est en luttant pour la réalisation de notre idéal que nous rendrons le plus bel hommage à ceux qui se sont fait massacrés pour que les Bertillon et autres bourgeois soient plus heureux que Louis XIV.

Emile Czapek.

## DEUX BANDITS

A la rédaction du Libérateur.

Chers camarades,

Sous ce titre suggestif, la *Bataille Syndicaliste* du 14 juillet dernier dénonçait la vindicte ouvrière deux « sinistres gredins », l'un dénommé Alembert, l'autre Cornet.

Or, d'après le signataire de l'article, le camarade Sené, « Cornet n'est pas Cornet et Alembert n'est pas Alembert... »

Les deux compères, ajoute-t-il, accomplissent leur sale métier sous de faux noms.

Cornet et Alembert sont frères ; ils s'appellent Pichon.

« Nés dans la Drôme, fils de paysans, l'aîné, Alembert-Pichon est âgé de 41 ans ; le jeune Cornet-Pichon, n'en a que 24. »

Ces quelques lignes, il faut l'avouer, ont jeté un certain désarroi parmi les camarades du bâtiment et dans le milieu libertaire, de même que l'affaire Bled, Métivier, etc.

Mais s'il y a plusieurs Bled, plusieurs Métivier, il y a également plusieurs Pichon.

Et malheureusement, la « maladie du soupçon » est si grande chez nous que des militants, qui ne peuvent me soupçonner en raison de mon âge, jettent la suspicion sur mes deux fils : Eugène et Emile Pichon.

Or, un seul trait de plume suffira pour couper court à de pareilles insinuations. Mes deux fils sont nés à Paris et à Joinville ; ils sont âgés respectivement de 27 et 28 ans.

Leurs aptitudes intellectuelles ne leur ont jamais permis de s'élever au-dessus de la profession de terrassier ; par conséquent ils ne peuvent diriger des feuilles vendues et encore moins la *Liberté du Travail*.

J'aime à espérer, chers camarades, que vous insérerez cette rectification qui est nécessaire pour l'honneur syndical de mes deux fils.

Votre dévoué,

ERNEST PICHON.

## De ci, de là

### LES RENEGATS

Après l'Italie qui a vu nombre de chefs républicains et même socialistes se rallier à la monarchie, voici le tour de l'Espagne.

Le peuple espagnol ne veut à aucun prix d'une guerre avec la France, surtout à propos de colonie : il suit trop ce que lui ont coûté les expéditions coloniales. Or, le vil politicien qui a nommé Lerroux, chef du parti radical, est pour la guerre, lui, et il ne manque aucune occasion de défendre les financiers allemands et de protester contre les meetings républicains tenus en faveur de la paix. Tout cela pour faire sa cour au gouvernement alphonviste.

L'odieuse bonhomie a vraiment bien choisi son prétexte et son heure pour se jeter aux pieds sanglants de l'Alphonse exécuté.

### Y A DU BON

Les cheminots du groupe Paris-Saint-Lazare-Batignolles, réunis en assemblée générale, ont voté un ordre du jour blâmant ceux qui, au Congrès, ont fait adopter une motion réprouvant le sabotage.

Ils ont déclaré ensuite approuver la méthode de sabotage désignée sous le nom de grève perlée, « seul moyen efficace d'obtenir les réintégrations ». Ils espèrent que la transformation du syndicat en fédération sera un fait accompli au 1<sup>er</sup> janvier prochain.

L'ordre du jour se termine ainsi : « Les cheminots du groupe Paris-Saint-Lazare se solidarisent avec les travailleurs de tous les pays pour crier : « Guerre à la guerre ! »

### LE COUP DE GRACE

Toulon, 2 septembre. — On vient d'enregistrer, à l'hôpital de Saint-Mandrier, la décès du second-maitre de mousqueterie Belz, du 5<sup>e</sup> dépôt. Cet officier marinier est celui qui donna le coup de grâce à Gueguen, l'un des fusillés du polygone. Depuis cet événement, il était tombé dans une neurasthénie aiguë et il a succombé à une affection cardiaque qui l'a emporté en quelques heures.

Voilà un bourreau qui a fait montre, quoique un peu tard, de sentiments humains qu'on pourrait attendre longtemps des affreux bonhommes de la commission des grâces et du gros verrot de l'Elysée. Pour ceux-là et leurs pareils, le châtiment ne vient d'eux-mêmes, mais il viendra néanmoins, espérons-le, et terrible !

### BONTE DIVINE

Voici un fait qui pourrait dégoûter à jamais tous les fétichistes du monde de leur culte imbécile, si ces malheureux étaient capables de raisonner quelques minutes seulement :

Brest, 30 août. — M. Ernest Audigou, trente ans, boucher à Lannion, revenait du Yaudet en suivant à pied sa voiture dans laquelle se trouvaient sa femme et son enfant ; arrivé au haut de la côte, il s'approcha d'un calvaire de granit qu'il voulut embrasser comme il avait accoutumé de le faire en passant à cet endroit.

A peine avait-il étreint la vieille croix que la lourde masse de pierre s'ébranla et s'écrasa lourdement sur le malheureux boucher. Sa femme, témoins impuissants de l'accident, releva le cadavre de son mari, qui tenait encore la croix dans son bras.

Pauvre diable ! Mais ne doutez pas qu'il se trouvera des ensoutanés capteurs d'héritages et, comme disait Tailhade, « dépuceleurs d'enfants » et autres immondes cafards pourris de vices pour affirmer que le pauvre bigot a reçu le prix de ses péchés.

### UN EMULE DE BERENGER

De qui croyez-vous qu'il s'agit ? Nous vous le donnons en mille. Mais non, ne cherchez pas, vous ne trouveriez jamais. Cet emule, c'est tout simplement... Victor Charbonnel !

### AU MEXIQUE

## Autour de la Révolution

Dans nos derniers numéros, nous avons souligné le remarquable changement d'attitude qui s'est opéré dans la presse mexicaine et nord-américaine depuis quelques semaines. Finalement, elle a commencé à rompre le silence dans lequel elle avait cherché à cacher la situation révolutionnaire. On pouvait croire que la tranquillité régnait complète depuis le départ de Diaz, et que le peuple mexicain se contentait du « suffrage effectif » promis par Madero. Mais cette presse n'a pu arrêter plus longtemps l'écho des événements qui se passent au Mexique et elle a commencé par en mentionner quelques-uns.

En l'absence de nouvelles directes du théâtre des événements, examinons, pour cette fois, quelques autres entours de cette belle révolution, pour nous si riche en enseignements.

Nous avons déjà dit comment, après avoir soutenu largement nos camarades mexicains dès le début de leur action, la *Cronaca Sovversiva* s'était séparée d'eux. Sur le rapport de deux ou trois camarades qui s'étaient rendus dans le nord de la Basse-Californie et qui n'avaient vu qu'une région où les libéraux venaient d'être trahis par l'ex-camarade Gallegos qui livra Mexicali aux troupes fédérales, et où les hordes d'immenses aventuriers au service des milliardaires yankees étaient venues apporter, avec la diversion, leurs mœurs de mercenaires, sur ce rapport, les camarades de la *Cronaca*, faisant chorus avec les Debs et les Berger (leaders de la social-démocratie américaine), déclaraient qu'il n'y avait pas et ne pouvait y avoir de révolution sociale au Mexique et que les anarchistes, en continuant leur agitation, feraient le jeu d'intrigants politiques et des flibustiers de la finance. Cette déclaration était signée de plusieurs noms, et entre autres, de Luigi Galleani, un propagandiste apprécié, — tous de tendances individualistes.

Les camarades de *Regeneration* somment les signataires et notamment Galleani de s'expliquer.

Depuis, des faits sans nombre, dont nous avons relaté une partie — expropriations, combats, grèves révolutionnaires, émeutes — sont venus démontrer que la révolution sociale ne faisait que croître en force et en étendue ; car tous ces événements, outre leur signification propre, étaient accomplis ou inspirés par les adhérents au « Partido Liberal ». Et c'est depuis, également, que la presse bourgeoise du nouveau Continent s'est occupée des insurgés « magonistes », c'est-à-dire anarchistes.

Rompant enfin le silence, le camarade Galleani vient de s'expliquer dans une longue étude publiée par la *Cronaca*. Sa bonne foi n'est pas douteuse.

Il commence par rendre hommage aux camarades de *Regeneration*, « qui ont passé leur existence dans les gorges affreuses du Mexique ou des Etats-Unis et dont nous savons, dit-il, la vie héroïque, faite d'abnégation et de sacrifices et auxquels nous sommes fiers d'apporter aujourd'hui, comme hier, notre sympathie la plus profonde et notre estime inaltérée, quelles que soient les divergences théoriques et les appréciations particulières sur le mouvement actuel qui puissent nous diviser. »

Après quoi, Galleani passe en revue les conditions matérielles — épouvantables — morales et intellectuelles du peuple mexicain, lequel compte 14 millions

Il avait à rendre compte, dans la Raison de l'Initiation sexuelle, l'ouvrage de notre camarade Bessède. Or, cet homme, qui a scandalisé la France libre-penseuse par un étalage trop complaisant, en des termes d'une crudité extrême, des pires turpitudes érotiques du monde cléricale, cet homme a eu le toupet d'écrire ceci :

S'il faut dire bien des choses à l'enfant, il y a la manière. Et ne serait-ce pas pousser un peu loin la hardiesse révélatrice que de lui expliquer, en des termes bizarrement réalistes, l'intimité paternelle et maternelle. Est-il bien nécessaire de donner toutes ces précisions physiologiques (qu'il cite) pour que l'enfant sache qu'il ne sort pas d'un chou ? C'est bien beau la science ; n'en abusons pas jusqu'à faire disparaître l'adorable poésie de la pudeur.

Tous ceux qui ont lu l'Initiation sexuelle sont d'accord pour dire qu'il n'était pas possible de s'exprimer avec plus de tact sur tout ce qu'il est nécessaire d'enseigner aux enfants. Ce dit Charbonnel, les enfants l'apprennent de la manière la plus grossière à l'école, à l'atelier, dans la rue... ou aux conférences de Victor Charbonnel. Et c'est précisément pour sauvegarder la pudeur des jeunes, ainsi mise à mal, que ce livre a été écrit.

Mais l'homme de Diaconales est plus délicat que la vierge la plus rougis-sante.

Et c'est beaucoup trop drôle pour qu'on songe à s'en indigner !

nous devons nous employer de toutes nos forces, sous peine de supporter la responsabilité des revers éventuels de la cause mexicaine, qui est aussi la nôtre, en abandonnant à leurs seules forces les camarades mexicains. A moins que des événements imprévus n'exigent de nous quelque chose de plus... »

Nous ne relèverons pas les contradictions, ni les conclusions hâtives que renferme cet article, dont nous n'avons pu donner qu'un aperçu. Les camarades, en y réfléchissant un peu, s'en feront aisément une idée.

Tout ce que nous voulons retenir, c'est que ces camarades n'entendent pas abandonner les révolutionnaires mexicains, comme l'ont fait les politiciens américains de la sociale, au moment le plus critique. Et citons, pour terminer, un passage d'un appel vibrant d'enthousiasme et de foi anarchiste écrit par R. F. Magon, à l'Era Nuova (organe anarchiste de Paterson — Etats-Unis).

La dictature Maderista De La Barra s'effrite. Encore quelques semaines et leur monstrueux despotisme ne sera qu'un souvenir ; mais si Porfirio Diaz peut sortir la vie sauve du territoire mexicain, peut-être bien que ses successeurs n'aient pas la même chance.

Le Parti libéral mexicain gagne du terrain, selon l'aveu de la presse américaine elle-même. Des guerilles pleines d'activité opèrent, sous le symbole du drapeau rouge, dans les Etats de Durango, Coahuila, Chihuahua, Sonora, Vera-Cruz, Oaxaca, Yucatan, Tamaulipas, et dans le territoire de la Basse-Californie, suivant les dernières nouvelles des journaux bourgeois.

Que diront maintenant les chefs socialistes qui affirmaient qu'une révolution économique était impossible au Mexique ? Que diront ces prétendus amis de la classe ouvrière qui nous ont abandonnés au moment le plus critique, croyant que Madero était maître de la situation ? Que diront tous ceux qui ont tenté de surprendre la bonne foi des libéraux du monde entier en nous lançant les accusations les plus ineptes, afin que nos frères libéraux nous refusent leur précieux concours et que Madero et De La Barra puissent noyer dans le sang le mouvement libéral mexicain ?

Les membres de la Junta de Los Angeles persécutés, nos héroïques amis manquant de bonnes armes et de munitions, *Regeneration* agonisant faute d'argent, il semblait que tout était fini. Les lâches se cachèrent ou nous trahirent, les calomnieux nous enveloppèrent d'une atmosphère mortelle d'antipathie ; mais, malgré tout, nous ne sommes pas découragés ; nous n'avons pas reculé devant les périls accumulés. Si la crise a été terrible, notre force d'âme est restée la même.

Nous savons que nous sommes destinés à tomber victimes de quelque coup de poignard ou à mourir de phtisie dans quelque bague ; mais nous acceptons avec joie notre destin, heureux d'avoir pu faire quelque chose pour le bien des exploités.

Nous ne luttons pas pour les riches, mais pour les pauvres, et naturellement les riches ont déclaré une guerre à mort au Parti libéral mexicain. Toutes les persécutions resteront vaines. En demandant aux autorités de Washington de nous arrêter, Madero n'a fait que creuser un peu plus profondément le fossé dans lequel seront ensevelies ses ambitions.

Camarades, ne nous décourageons pas. Quel que soit le sort des membres de la Junta Organizadora, vous devez continuer la lutte. Ne comptez pas sur des chefs. Ne nous considérez pas comme tels, mais comme des frères. Que chacun de vous soit le chef de soi-même. Nous autres libéraux, nous ne sommes pas habitués à reconnaître des chefs.

Rappelez-vous bien que vous combattez pour la conquête du droit à la vie, droit inhérent à toute créature humaine. Ne luttons pas pour hisser quelqu'un au pouvoir, ce qui serait vous sacrifier pour aboutir à de nouveaux massacres. Les camps sont aujourd'hui parfaitement distincts. Dans les rangs du Parti libéral, il n'y a plus un seul politicien. Les politiciens ont disparu aussitôt qu'ils ont appris que nos efforts étaient dirigés non à porter un homme au pouvoir, mais à arracher des mains des capitalistes la terre et les moyens de production au profit de tous les habitants du Mexique.

Ainsi donc, à la lutte, camarades. Vous pouvez servir la cause des travailleurs mexicains de bien des manières et d'abord, soit en empoignant un fusil et en vous lançant dans la lutte armée, soit en envoyant votre obole à la Junta, et en faisant partout une propagande active des tendances et des principes émancipateurs du Parti libéral mexicain.

R. F. Magon.

### AVIS

Tous les envois de fonds, soit pour le journal *Regeneration*, dont l'existence est loin d'être assurée, soit pour aider directement à la révolution, doivent être adressés au camarade Manuel Garza, 519 1/2 E. 4<sup>th</sup> st. à Los Angeles (Cal.) Etats-Unis d'Amérique.



# Le Mouvement International

## CIVILISATION AMERICAINE

Il y a quelque temps, 160 prisonniers étaient tués dans une explosion de mine, en Amérique. Sans doute leur mort vint comme un bienheureux dénouement, car les pauvres diables étaient réellement esclaves et obligés de travailler sous terre toute leur vie.

Les prisonniers tous « à vie » n'ont aucun droit civil de par les lois de l'Etat d'Alabama. N'importe qui peut les tuer et, en fait, des quantités sont torturées chaque année. Ceux qui n'ont pas fait une certaine quantité de travail dans la journée n'ont pas le droit de remonter à la surface le soir. Il paraît que certains d'entre eux n'ont pas vu le jour depuis des années.

D'autres sont enchaînés à des brouettes. Quand, en 1891, les mineurs de Tennessee protestèrent contre l'emploi des forçats dans les mines, ils trouvèrent dans les souterrains et enlevèrent à la surface des hommes devenus aveugles à force d'avoir été maintenus dans les ténèbres. L'un d'eux n'avait pas vu la lumière du soleil depuis 11 ans et avait été enchaîné 3 ans. Un autre avait travaillé comme un esclave pendant 40 ans. Son crime était le vol d'une mule.

Il y a quelques jours, un nègre qui était accusé d'avoir assailli la femme d'un fermier, était saisi par une foule de blancs et brûlé sur un bûcher dans une grande rue de la ville (Purcell) en présence de nombreux spectateurs. Hommes, femmes, enfants cherchaient de bonnes positions pour assister à l'agonie du mourant. Et il ne se passe guère de semaine sans qu'une monstruosité de ce genre ne soit signalée!

## LETRE D'ANGLETERRE

Je lis dans la *Libertaire* du 26 que Mac Donal, le député socialiste anglais est glorifié en Belgique à propos de son attitude au cours la grève des cheminots.

On peut dire que c'est un veinard, car il fut aussi félicité par Lyold Georges, le premier ministre.

On se demande à quel titre les grévistes lui ont accordé leur confiance. S'il fut le commandant du kaiser, il fut aussi celui du roi d'Angleterre aux fêtes du couronnement. Actuellement son épouse est sérieusement malade et le roi a daigné envoyer un message au député socialiste.

En parlant de la chute du Labour Party, la revue socialiste *New Age* dit : « Pour ma part, je suis disposé à souhaiter bonne chance à Mac Donald et à espérer qu'il pourra bientôt trouver sa place naturelle à côté de John Burns, au ministère des Finances. »

Il est probable que l'on pourrait collectionner bien des faits qui feraient apprécier le socialiste à l'eau de rose, mais à quoi bon? Un avenir proche, sans doute, montrera quelles étaient les fins du monsieur. Si encore Mac Donald était le seul politicien du mouvement ouvrier!

Plusieurs navires ont été saisis sur la Tamise par les autorités anglaises. Ils venaient d'être équipés comme vaisseaux de guerre avec munitions, provisions, etc. On possède peu de renseignements quant à leur destination, mais il paraît probable qu'ils devaient aller au Mexique, pour combattre la Révolution.

## LES GREVES ANGLAISES

Les cheminots ont été roulés par le gouvernement, mais paraissent décidés à se mettre en grève à nouveau s'ils n'ont pas satisfaction. Les événements n'ont pas eu la portée que leur attribuaient Martin dans son article enthousiaste; il n'était pas question de révolution sociale, mais seulement de meilleures conditions d'esclavage. Néanmoins, on peut constater avec plaisir que le réveil du peuple anglais a été brusque et bruyant, il a

troublé les puissants au point que le premier ministre dans un discours prononcé cette semaine a admonesté ces derniers; il s'est particulièrement adressé à l'Eglise; il lui a demandé d'être clairvoyante et conciliante, d'abandonner un morceau pour ne pas perdre le tout.

La justice a examiné les cas de meurtre des grévistes et a conclu qu'ils étaient justifiables; cependant un jury s'est permis de faire remarquer aux officiers qui donnaient l'ordre de tirer qu'ils auraient peut-être pu être plus patients et employer d'autres moyens. A Llanelli où deux hommes assis sur le mur de leur jardin furent tués net, un soldat refusa de tirer. Après s'être enfui dans la campagne, il fut arrêté épuisé, ayant vécu de fruits sauvages pendant plusieurs jours. On pense qu'il sera jugé par une cour martiale. Quant aux autres, ils firent leur « devoir » avec ensemble.

Malgré tout, la vieille Angleterre vient d'être joliment secouée; les vieux refrains sur sa sagesse doivent être rengainés et l'on peut espérer qu'un grand nombre d'individus auront été amenés à réfléchir sérieusement sur les conditions de vie et l'attitude du gouvernement radical.

E. Gren.

## ALLEMAGNE

### LE MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE

En Allemagne, le mouvement anarchiste gagne du terrain. Dans toutes les villes, des groupes se créent en vue de la propagande. Il est, au demeurant, grandement temps que les camarades se réveillent enfin. A Berlin, l'organisation marche à souhait et les divers groupes ont commencé à travailler systématiquement. On étudie un grand plan d'action et de propagande générale.

Malheureusement, le prolétariat allemand est encore plein d'enthousiasme pour le parlementarisme. A l'heure qu'il est, la social-démocratie travaille déjà activement en vue des élections du Reichstag. Le congrès du parti social-démocrate, qui doit avoir lieu en septembre, à Iéna, ne sera autre chose qu'une grande manifestation en faveur de ces élections.

Dans ces conditions, on conçoit que les révolutionnaires ont une lutte difficile à soutenir, une lutte contre l'aberration et les vieilles idées qui coûtent nombre de victimes. L'œuvre de clarté et de délivrance est formidable, mais elle s'accomplira en dépit de tous les obstacles.

## ETATS-UNIS

La *Voix du Peuple* de Lausanne reçoit la correspondance suivante :

« A Los Angeles, une des principales villes de Californie, on juge en ce moment la première partie du procès de Mac Namara, un des leaders les plus influents des syndicats américains.

« Rien de plus abominable que les moyens employés contre notre camarade. Incapables de faire taire ce dévoué propagandiste, les représentants du capitalisme ont employé les moyens les plus honteux et même des faux pour mettre la main sur lui.

« Il y a quelque temps déjà, pendant une grève, l'hôtel du *Times*, journal quotidien de Californie, sauta. Ce journal ayant toujours incité les autorités à des mesures répressives contre les ouvriers, on prétendit que c'était Mac Namara qui avait, de ses mains, mis le feu aux explosifs. Il était pourtant prouvé que ce camarade n'avait jamais quitté l'Indiana.

Le gouvernement de cet Etat se refusant à accorder l'extradition de Mac Namara, on eut recours à des moyens illicites pour l'amener en Californie. Un détective, W.-J. Burns, se rendit dans l'Indiana, il télégra-

phia de là au gouvernement de Californie que Mac Namara était arrêté sur un mandat des autorités de l'Indiana. Le gouvernement de San Francisco envoya alors la demande d'extradition. Pendant ce temps, on avait entraîné Mac Namara hors de chez lui; on l'avait mis dans une voiture et... en route pour Los Angeles. Les autorités de l'Indiana n'avaient pas été consultées.

« Les avocats, les procureurs, tous, sont d'accord pour dénoncer les illégalités commises.

« Un procureur déclare même qu'il est impossible, en Amérique, d'avoir un procès équitable entre des ouvriers et des capitalistes. Le juge chargé du procès reconnaît les illégalités et les faux commis par la police, mais dit que Mac Namara se trouvant actuellement prisonnier en Californie, il faut qu'il soit jugé pour le crime dont il est accusé. Après cela, on ne peut que s'attendre à une condamnation.

« Les organisations ouvrières de Los Angeles se proposent de décréter la grève générale le 11 octobre, jour du jugement de Mac Namara. »

## BOHEME

A Prague, le mois dernier, six anarchistes ont été traduits en justice pour avoir refusé de servir dans l'armée. D'autre part, ils étaient accusés d'encouragement à l'insubordination. Le public ne fut pas admis au procès qui dura neuf jours.

Borck, un étudiant, fut condamné à 10 mois de travaux forcés, avec un jour de jeûne par mois; Sojka à quatre mois avec deux jours de jeûne par mois; Herlas fut condamné à six mois et Hoffmann à sept mois avec un jour de jeûne par mois. Les deux autres : Kupr et Dvorack ont été acquittés.

Les six révoltés eurent une attitude indépendante et fière. Le fait que le public n'était pas admis au procès montre combien les autorités sont effrayées d'un aussi bel exemple qui peut être suivi. La propagande antimilitariste en Autriche sera sûrement stimulée par l'attitude de ces pionniers.

## Petits Pavés

Frère Jacques, dormez-vous ?

Notre ami Pierre Martin a parlé la semaine dernière des émeutes du Nord, émeutes dues au renchérissement des vivres. Les copains ont pu suivre les événements au jour le jour dans la presse quotidienne, ils ont vu qu'à Cambrai, pays des bêtises, un commissaire de police avait été bombardé de mottes de beurre; ça nous change un peu du refrain du Père Peinard, vous savez :

Bombardons-les de pommes cuites  
Te dit l'Père Peinard (bis).

Là-bas, les ménagères n'ont pas de main morte, nom de dieu ! C'est ainsi qu'à Aniche une femme ayant refusé de se joindre à la manifestation, fut complètement déshabillée et c'est dans le costume de la mère Eve qu'elle défila sous les huées des travailleurs. M. Bérenger dont la bonté s'étend sur toute la nature, ne lui donna pas même une feuille de vigne pour couvrir sa... figure. A Caudry, une marchande reçoit sur la tête le contenu d'un panier de fromages blancs, c'est sûrement un baptême auquel le père Jéhovah n'avait pas songé. A Warziers, une brave ménagère qui manifestait, vêtue simplement d'un jupon et d'une chemise, perdit son jupon, mais bast ! ça ne fait rien, elle ne s'arrête pas pour cela et continue à manifester en chemise. Et dans tout le Nord c'est une vague furieuse, il n'y a pas à dire, ça a bué. Ceux qui ont lu le *Journal de Zola* peuvent voir que ce copain a rudement bien dépeint les manifestations des gars du Nord. Bravo les Maheu ! Hardi les Mou-

quettes ! Voyez-vous, tant que les femmes restent le cul au coin du feu, et enroulent « leurs » hommes parce qu'ils vont au groupe ou qu'ils dépensent deux ronds pour acheter le *Libertaire*, qui leur met dans la tête des idées autrement bath que celles du Petit Poucet ou du mystère de l'incarnation, il n'y a pas grand-chose à faire, mais quand elles sortent de leur torpeur, alors ça chauffe, c'est pourquoi on doit leur faire de la propagande, et leur insuffler dans le tuyau de l'oreille les idées anarchistes au lieu de laisser les ratichons leur inculquer des bonheurs à la flan.

Mais que penser des idées saugrenues et abracadabrantes que Jacques Berillon étale dans le *Journal* du 31 août ? Il paraît d'après cet homme de science (à combien ?) que rien n'a augmenté, au contraire. « Et ceux qui disent que l'existence est de plus en plus dure et difficile sont simplement des ingrats ». Oui, camarades, vous avez bien lu des INGRATS (à toi Pierre Martin). Mais il y a mieux : « Quant aux ouvriers, leur existence est incomparablement plus facile aujourd'hui que naguère ».

Ah, quel génie ! Ah, quel dentiste ! comme dit un personnage du Cabinet Piperlin. C'est épatant ce que les ouvriers sont heureux, rien ne leur manque, au contraire, regardez-les, voyez leurs mines fleuries, leurs ventres bedonnants, ils ont tous des appartements luxueux avenue des Champs-Élysées, une loge aux Français et à l'Opéra, ils passent l'hiver à Nice et l'été aux eaux ou dans une chic station balnéaire.

Sacré ouvriers, sont-ils heureux ! Frère Jacques (Berillon), continuez à dormir, car vous voyez de belles choses quand vous pionsiez et n'oubliez pas de nous les raconter à votre réveil; ça nous changera des mille et une nuits qui sont un peu vieillottes.

José Landès.

P.-S. — Je remercie le camarade qui m'a envoyé les Droits du Peuple, c'est un journal très amusant, quand je l'ai reçu, j'étais atteint de douleurs stomacales qui me forçaient à garder le lit; j'en ai lu, avec plaisir, que les anarchistes étaient payés par l'Allemagne et par... les royalistes (???)

Après lecture j'ai fait appeler immédiatement un médecin allemand pour me soigner; la consultation terminée il m'a remis 20 francs en me remerciant de l'avoir dérangé. D'ailleurs, ce n'est un mystère pour personne que les anarchistes roulent sur l'or, qu'ils entretiennent des danseuses de l'Opéra; pour ma part j'en ai deux, mais cela ne suffit plus à mon ambition, aussi vais-je prendre pour maîtresse une étoile de première grandeur; la princesse de Saxe-Cobourg s'est bien mise sur les rangs, mais je n'aime pas les plats qu'on sert à l'office, dès que mon choix sera fait, j'en ferai part aux copains. Le Kaiser me payant chaque article que j'écris pour le *Libertaire* 20 francs la ligne (tous les autres rédacteurs sont payés à raison de 50 baies la ligne, et l'on parle d'égalité; il y a de quoi foutre sa démission) je puis donc me permettre, à ce prix, la dislocation complète de mon estomac et la lecture des Droits du Peuple qui est un journal bien rigolo.

J. L.

## Syndicat des Mères de Famille

Les familles qui se seraient adressées jusqu'ici sans pouvoir arriver à y faire placer leurs enfants, à la Ruche ou à l'Avenir Social, sont informées que le Syndicat des Mères de famille a commencé à faire des placements analogues dans les environs de Mantès et dans des conditions à la portée de toutes les bourses. Le principe de la coopérative est à la base de ces placements qui assurent aux enfants des deux sexes, tous les bienfaits d'une éducation vraiment rationnelle.

Le nombre des lits étant provisoirement assez limité, prière de faire inscrire les pupilles au siège du Syndicat, 3, rue de Steinkerque.

De 5 à 10 ans, le Syndicat limitera à 25 francs le prix de la pension; de 10 à 14 ans, il sera abaissé à 20 francs. L'instruction professionnelle sera donnée aux enfants.

## Œuvre de la Presse révolutionnaire

De divers côtés, des camarades s'organisent pour la vente et la diffusion de nos journaux. Le groupe de l'Œuvre de la P. R., après avoir étudié différents moyens de répandre le *Libertaire* et les *Temps Nouveaux*, a décidé, avant d'entreprendre une action, de faire appel à tous les groupes de Paris et de province qui voudraient faire œuvre commune avec lui pour cette propagande, sans délais, ser bien entendu l'éducation. Que les camarades habitant les communes où il n'y a pas de groupe se joignent à nous.

A la dernière réunion, à laquelle près de 50 camarades assistaient, il a été décidé que très prochainement nous commencerions une propagande intensive par différents moyens que nous ferons connaître dans le prochain numéro; quelques chiffres nous manquant à l'heure actuelle, dès que nous les aurons nous pourrions arrêter définitivement notre plan d'action.

Mais il importe, dès aujourd'hui, de savoir si l'on peut compter sur un mouvement d'ensemble de tous les camarades qui ont à cœur de répandre nos journaux.

Camarades, formez dans chaque commune où cela est possible, des groupes adhérents à l'Œuvre de la P. R., et avisez-nous immédiatement.

De l'Union et de l'Organisation dépend le succès.

Pour tout ce qui concerne l'Œuvre de la P. R. s'adresser au camarade E. Guichard, 58, rue des Cités, Aubervilliers (Seine).

## SOUSCRIPTION POUR L'ŒUVRE DE LA P. R.

Anonyme, 0 75 ; Idem, 0 75 ; Idem, 0 60 ; Louis A. (Puteaux), 2 fr. ; L. B. (par Bouges), 0 20. — Total : 4 fr. 30.  
Merci à tous.

## Comité de Défense Sociale

Le Comité vient de faire paraître une nouvelle affiche (la troisième) pour prendre en mains la défense de nos camarades emprisonnés ou poursuivis de la *Guerre Sociale*. Nous rappelons aux groupes ou militants de province que nous en tenons à leur disposition. Les Comités nous feront connaître la quantité qu'ils désirent.

Adresser les demandes à Thullier, secrétaire, 155, rue Marcadet, Paris.

Le trésorier a reçu :

En caisse, 3 fr. 15 ; Indret-la-Montagne, 22 fr. ; Syndicat polissoirs, 10 fr. ; Synd. charpentiers en bois, 20 fr. ; Synd. chapellerie, 10 fr. ; La Solidarité, 25 fr. ; Un camarade, 5 fr. ; Collecte, 7 fr. ; Synd. coloristes cartes postales, 5 fr. ; Synd. allumeurs du gaz, 5 fr. ; Synd. habillement, 10 fr. ; Synd. de la sellerie, 5 fr. ; Section couvreurs du 12, 3 fr. 50 ; Synd. formiers, 5 fr. ; Synd. des ébénistes, 5 fr. ; Synd. passementiers, 10 fr. ; Synd. tourneurs optiques, 5 fr. ; Mary Lefort, 5 fr. ; Synd. serruriers, 25 fr. ; Synd. de l'épicerie, 10 fr. ; Synd. briqueteurs, 25 fr. ; Synd. maréchaux, 5 fr. ; Synd. services municipaux, 5 fr. ; Fédération bijouterie, 10 fr. ; Synd. du bijou, 5 fr. ; Synd. cimentiers, 50 fr. ; Synd. de la maçonnerie pierre, 100 fr. ; Synd. des employés, 20 fr. ; Bled, 5 fr. Total des recettes, 420 65  
Dépenses, 130 60

Reste en caisse, 290 15

Le trésorier : Ardouin, 86, rue de Cléry.

Mardi à 9 heures du soir, salle de la C. G. T., 33, rue Grange-aux-Belles, réunion de tous les membres du Comité, présence absolument nécessaire de tous les adhérents.

Aristide Pratelle.

## La Constitution de l'Univers

Frappe, mais écoute !  
THÉMISSTOCLE.  
L'homme est la nature prenant conscience d'elle-même.

EUCLIDE RECLUS.

C'est la première fois qu'un organe anarchiste français ouvre ses colonnes à la théorie de l'atome fluide. Comme je l'ai fait en tenant dans mon premier article, c'est le point de départ modeste d'une œuvre dont nous n'apercevons pas les limites. Peut-être que ceux qui m'ont combattu sans s'être donné la peine de lire mes articles vont enfin se soucier de suivre cette série. Quoi qu'il en soit, j'ose espérer que, grâce à cette tentative de vulgarisation, le noyau des partisans du dynamisme atomique grossira d'un certain nombre d'unités conscientes, et que la grande œuvre collective d'édification d'une vaste synthèse de la nature en sera par cela même grandement facilitée.

## INTRODUCTION

Que de sottises ont été écrites jusqu'ici sur la constitution de la substance universelle ! Depuis les atomes systèmes solaires de Thomson et de Le Bon jusqu'à la « pression de la lumière » de Swante Arrhenius, depuis « l'énergie de distance » d'Ostwald, jusqu'à la fin du monde par refroidissement graduel du soleil prédite par M. Flammarion, de combien d'erreurs monumentales et d'hypothèses qui ne tiennent pas debout fourmillent encore les bibliothèques de vulgarisation scientifique actuelle ! Sentant enfin la nécessité d'en finir avec cette manie d'annoncer des travaux sans portée dans leurs archives, beaucoup de savants, en ces dernières années, ont eu le souci de fournir au public des explications inédites et originales sur l'Univers et sur la Vie. Malheureusement, comme leurs prédécesseurs, ils ont jeté un coup d'œil sur l'Univers sans sortir de leurs laboratoires, dans lesquels ils se limitaient, eux aussi, à leurs petites spécialités. Enfin, n'étant, comme beaucoup d'autres, que les résultantes passives de leur milieu, ils se sont tous laissés conduire par leurs préjugés et leur parti-pris, et leur philosophie porte l'empreinte indélébile de l'éducation néfaste qu'ils ont reçue dans leur enfance, comme des préformations cérébrales qu'ils ont héritées de leurs ancêtres. Simples appareils enregistreurs de faits auxquels ils ne comprennent rien, faute d'un fil conducteur reliant leurs observations à celles de tous les autres hommes de science, ces cerveaux qui voient trouble, ces intelligences enkystées à jamais dans une gangue d'erreurs séculaires ont eu, dans la société actuelle, toute latitude et toutes facilités pour propager leurs idées fausses sur les problèmes fondamentaux de la philosophie naturelle.

Pourquoi donc en est-il ainsi ? Pourquoi, malgré tant d'efforts dispersés, la science moderne reste-t-elle impuissante à nous fournir une explication satisfaisante sur la nature de l'étoffe du monde ? C'est d'abord parce que, dans l'Univers entier, il existe certainement une substance impondérable, que les expérimentateurs ne nient pas, mais dont ils ne comprennent point la nature réelle. C'est ensuite que, malgré leur forte spécialisation, les organes de nos sens, si admirables certes, mais néanmoins si imparfaits, ne peuvent nous donner que des indications incomplètes sur la nature de la matière pesante, prise en bloc. Ne pouvant jamais toucher, appréhender ou percevoir que des surfaces, nos sens ne nous renseignent pas sur la nature interne, intime de cette matière si mystérieuse, et qui, par suite de la petitesse et de l'inséparabilité de ses particules, doit rester à tout jamais impénétrable pour nos moyens d'investigation. Par bonheur, là où le domaine de l'expérience sensible s'arrête, le cerveau de l'homme moderne, débarrassé de tous les préjugés qu'obscurcissent la mentalité de ses ancêtres, continue sa route. Ne tenant aucun compte de toutes les fantaisies issues d'imagination malades, dévoyées par les religions, obscurcies par les préjugés et l'ignorance, nous reprenons les antiques hypothèses des dynamistes ioniens, la belle conception de Thalès sur l'unité de la substance primordiale, celle d'Héraclite qui voyait dans le cosmos un perpétuel devenir, une matière animée par la force, cause du mouvement, celle de Démocrite qui, le premier, vit dans les atomes, individualités vivantes élémentaires, des centres de force expansive rayonnante grâce auxquels on

peut expliquer le monde sans le secours d'aucune puissance extérieure et surnaturelle. Il est fort vraisemblable que cette vaste philosophie dynamiste, qui devait rester oubliée pendant vingt siècles de folie mystique, ne fut en somme que la mise au point d'une croyance très répandue, sinon générale dans le monde antique. Si Thalès croit que l'état liquide est l'état primordial de la matière, c'est sans doute que l'extraction des pierres pour la construction des palais et des temples avait déjà mis à jour de nombreux débris fossiles dont la découverte obligea les Anciens à admettre que les terres habitables avaient été primitivement recouvertes d'un vaste océan. Si pour Héraclite, l'Univers est « un feu éternel s'allumant et s'éteignant d'après des lois déterminées », c'est que l'art de faire du feu était depuis longtemps devenu un art assez vulgaire, c'est que la flamme, allumée au moyen de l'étincelle jaillie des silex par percussion, ou par la méthode perfectionnée de la friction ou rotation rapide d'une branche d'arbre, avait déjà été employée sur une grande échelle, à la fois dans l'industrie et au foyer domestique. Si, enfin, Démocrite peut déjà poser les bases certaines de notre conception dynamiste de la substance du monde, c'est que les humbles ouvriers des civilisations antiques, le verrier, le potier, l'émailleur, le fondeur de métaux tous ceux qui se servaient du feu pour l'ébullition de l'eau ou la fusion de certains corps solides, avaient fourni aux esprits observateurs une

quantité suffisante de matériaux scientifiques pour leur permettre de conclure que l'état solide n'est pas l'état primordial de la matière, et que, sollicités par leurs forces internes, tous les corps, solides, liquides et gazeux, ont une tendance invincible à occuper plus d'espace, à se dilater, à s'étendre en tous sens, à repousser tout ce qui les gêne dans leur expansion indéfinie.

On comprend que connaissant mieux que quiconque cette matière pesante qu'il manie sans cesse et dont il n'éprouve que trop cruellement l'effet des forces aveugles, le travailleur manuel, dans notre civilisation moderne, soit fort bien préparé à s'assimiler la conception dynamiste de la substance universelle. Les expériences de vulgarisation faites par nous en ces dernières années sont concluantes à cet égard. Esprits ouverts, curieux et largement compréhensifs, animés du désir de pénétrer à leur tour dans ces nouveaux domaines, les producteurs de la richesse sociale, bien mieux que les membres de la classe adverse, commencent à se rendre compte de la nature réelle de leur ambiance et suivent sans aucune peine les inductions les plus hardies de la philosophie naturelle. Si un organe à grand tirage comme la *Bataille Syndicaliste* voulait seulement nous aider dans cette propagande si utile, nos assistances bientôt au spectacle si intéressant de la prise de possession du savoir humain par la classe ouvrière organisée !

Aristide Pratelle.



# L'Agitation

SAINT-DENIS  
Pour le sabotage quand même !

Tous les camarades ont appris que le sieur Briquet, quinz' mille trinité du Pas-de-Calais, avait proposé à la commission exécutive de sa fédération une motion contre le sabotage. Cette proposition a été acceptée à l'unanimité par la susdite commission.

Certes, nous ne nous serions pas donné la peine de répondre à pareille ineptie, mais voilà que la boîte à ordures qui a nom l'Emancipation, l'organe des socialistes arrivistes de Saint-Denis, vient de faire paraître une copie avec le titre : Pour le Socialisme, contre l'anarchisme et le sabotage. Le signataire, Raoul Briquet en personne, explique sa manière de voir : relevons quelques perles qui feront plaisir aux copains, nous n'en doutons pas :

« Par cette décision, nous n'avons pas entendu, mes camarades et moi, déferer aux sommations du gouvernement et des journaux capitalistes qui, depuis l'avènement de M. Caillaux, nous adjurent de prendre parti pour ou contre le sabotage. »

Où, monsieur Briquet, nous nous en doutions déjà, mais nous savons aussi que votre élection était menacée, il fallait faire quelque chose pour vos moulons radicaux, et ce quelque chose vous l'avez fait, de même que la bande Walter qui reproduit votre article : voilà pourquoi Walter et vous, vous faites chorus avec les réactionnaires de tout poil contre les révolutionnaires.

« Belle façon, continue Briquet, de rendre leur cause sympathique au public et de faciliter les efforts du parti socialiste pour faire réintégrer les cheminots. »

Certes la sympathie du public des actionnaires ne nous est pas acquise par le sabotage, mais de cela nous nous foutons et quant à vos efforts pour faciliter les réintégrations, les cheminots savent ce qu'ils valent. Vous dites que nous reprochons au bon (sic) parti socialiste ses paroles de protestation contre les bons bougres, mais non... citoyen Briquet, au contraire, continuez à préparer votre élection future ; tous les jours le prolétariat consent s'éloigne de plus en plus de vous, il vient se préparer à la révolution, tant et si bien qu'il ne reste plus dans vos sections, telle que celle de Saint-Denis, que des non syndiqués, qui font, si ce sont des salariés office de jaunes.

Quant au donquichottisme ridicule dont vous parlez, où est-il, sinon dans celui qui se fait le champion antirévolutionnaire dans les colonnes de l'Emancipation ; et quant à l'anarchisme saboteur et désorganisateur, soyez sans crainte, vous n'aurez pas de peine à l'éloigner, car il ne s'est jamais saisi à votre contact.

Pour vous, travailleurs Dyonisiens, vous

ne serez pas dupes de ces culbutes, d'un parti à l'agonie, vous vous grouperez résolument pour aller en lutte contre la maison Walter, Adam and Cie, sur le terrain révolutionnaire et dans vos syndicats.

Le Veilleur.

P.-S. — La fédération communiste révolutionnaire va organiser une réunion pour fonder une section à Saint-Denis, que tous s'y préparent, car il est temps d'endiguer les colonnes et la mauvaise foi et des socialistes et des radicaux de Saint-Denis.

L. V.

## Communications

Jeunesse anarchiste. Groupe d'éducation et d'action. — Le groupe fait appel à tous les copains pour intensifier la propagande des théories communistes chez les jeunes ; cet hiver des séries de conférences-causeries seront entreprises à cet effet.

Pour les réunions de semaine, consulter la Bataille Syndicaliste.

Dimanche 10 septembre, balade au parc de Garches. Rendez-vous à 8 heures, au coin de la rue du Louvre et du quai du Louvre, en face le départ des tramways Louvre-Versailles, que nous prendrons jusqu'à Sèvres. De Sèvres à Garches à pied à travers le bois de Saint-Cloud. Trois quarts d'heure de marche sous bois.

Prix du voyage aller et retour : 0 fr. 50. Invitation cordiale à tous les copains de la F. R. C. et des groupes anarchistes de Paris.

Groupe italien. — Le groupe italien de vulgarisation des idées anarchistes, invite pour la deuxième fois tous les camarades que cette propagande intéresse, à assister à la réunion de dimanche, à 2 heures et demie, salle du Foyer Populaire, 5, rue Henri-Chevreau.

Fédération révolutionnaire communiste. Groupe des originaires de l'Anjou. — Créé dans le but de continuer la propagande révolutionnaire et de l'intensifier par tous les moyens : conférences-causeries, meetings, journaux, brochures, fêtes familiales, etc., et de venir en aide aux militants tombés pour faits de propagande, le groupe des originaires de l'Anjou a, pendant sa première année d'existence, suivi le programme qui s'était tracé.

Tous les quinze jours, des réunions ont lieu et nous pouvons affirmer que cet hiver le programme des causeries sera particulièrement intéressant. De nombreux conférenciers anarchistes, syndicalistes, néo-malthusiens, etc., nous ont promis leur concours. Des fêtes familiales seront organisées avec le concours de nos amis du groupe artistique du Foyer Populaire et celui des principaux chansonniers révolutionnaires.

Mettant en pratique, dans la mesure du possible, les théories communistes libertaires, nous ne percevons aucune cotisation et aucun règlement ne nous régit ; notre ligne de conduite nous a toujours donné d'excellents résultats, chacun étant assez conscient pour l'action entreprise selon ses forces et suivant ses moyens.

A tous les Angevins révolutionnaires résidant à Paris et en banlieue, nous adressons un chaleureux appel pour venir grossir notre groupe.

Pour terminer et prendre date, nous prévenons les camarades que notre groupe donnera deux fêtes familiales au Foyer Populaire de Belleville : l'une le 22 octobre, l'autre le 3 décembre.

Samedi 9 septembre, à 8 heures et demie, réunion salle Fabien, 70, rue des Archives (3e).

Syndicat des auteurs. — Le Syndicat des auteurs et gens de lettres, fondé le 1er mai dernier, se réunira en assemblée générale trimes-trielle le 13 septembre prochain.

Cette union de littérateurs, sur laquelle il a été dit beaucoup de choses inutiles et inexactes, est en vérité un groupement de solidarité, de défense et de solidarité professionnelles.

La littérature moderne manquant d'artistes et surtout d'hommes sincères, il était nécessaire qu'un groupe se constituât en vue de donner, au moins à ceux qui en sont capables, le moyen d'exercer leur profession sans être contrain-tés de s'amoindrir.

Avis donc aux auteurs dramatiques, romanciers, nouvellistes, chansonniers, etc., de Paris et de la province qui voudraient grossir nos rangs et prendre part à l'assemblée générale prochaine. Ils sont invités à réclamer nos statuts, avant le 9 septembre inclus, au camarade H. Antoine, 73, rue Sédaine.

Groupe d'études du 42. — Samedi 9 septembre, à 9 heures précises du soir, causerie sur : « Les mystères de la génération et l'éducation de la jeunesse », par René Doriot.

Les femmes sont particulièrement invitées. Fédération révolutionnaire communiste. Foyer Populaire de Belleville, 3, rue Henri-Chevreau.

Jeudi, causerie entre camarades.

Samedi 9 septembre, tous les adhérents ; suite de la discussion de mardi. Présence indispensable de tous les adhérents.

EPERON

Samedi 9 septembre, salle Galerne, conférence publique et contradictoire par le chansonnier Lanoff. Sujet traité : « Bihbi en France ; Dolt-on aller à la caserne ? »

Lanoff dans ses chansons de propagande. (Entrée : 0 fr. 30 pour couvrir les frais).

CHARTRES

Dimanche 10 septembre, à 2 heures après-midi, conférence publique et contradictoire, par le chansonnier Lanoff.

Même sujet qu'à Eperon. Interprétation de ses chansons.

BEZIERS

Les camarades sont invités à se réunir samedi 9, au siège, café Ayrat, place de la République, pour l'organisation de prochaines conférences.

MARSEILLE

Comité de défense sociale. — Dimanche 10, à 6 heures et demie, assemblée générale au siège, 63, allées des Capucines.

PONTOISE

Samedi 9 septembre, à 9 heures précises, conférence sur : « La guerre », par le camarade Jacquemin, du Libertaire, au siège du groupe.

THIERS

Jeunesse socialiste révolutionnaire. — Réunion le mardi 12 septembre 1911, à 8 heures du soir, salle de la Bourse du Travail, premier étage.

Ordre du jour : Organisation de la propagande.

BRUXELLES

Le Libertaire est en vente chez Broschop Jules, 20, rue des Bogards, à Bruxelles.

LYON

Aux jeunes camarades de toutes les corporations. Camarades,

Devant l'attitude de plus en plus réactionnaire des gouvernements et pour répondre aux provocations et aux défis que nous lance la bourgeoisie, nous avons pensé que le moment de rester désunis et inactifs était passé, qu'il fallait au contraire l'heure de nous organiser et d'agir.

Les camarades de Lyon, en effet, nous désintéressent de nos camarades plus âgés qui sont frappés par des magistrats valeis pour

VIENT DE PARAITRE :

## L'Initiation Sexuelle

Tous les pères et mères ont pour devoir de lire ce livre

Enfin ! vont s'écrier toutes les personnes éprises de progrès et de vérité. C'est qu'en effet un livre qui traite de l'initiation sexuelle de l'enfance est attendu, on peut le dire, depuis des siècles. Le Congrès international d'hygiène scolaire, qui s'est tenu à Paris en août 1910, s'est longuement occupé de cette question, et nombre d'éminents professeurs ont été d'avis qu'il était grand temps de donner aux enfants des notions scientifiques sur les choses de la sexualité. Vers la même date, un projet de loi déposé à la Chambre italienne demandait qu'un enseignement de cet ordre fut institué dans toutes les écoles de la péninsule.

Mais chacun s'accorde à reconnaître que c'est là une matière délicate et que nul manuel n'existe encore.

Ce manuel, les pères et mères de famille, ainsi que les instituteurs le trouveront dans l'Initiation Sexuelle.

Au très grand mérite de fournir les moyens pratiques de donner aux enfants un enseignement sexuel avec tout le tact, tout le doigté désirables, l'auteur joint celui, non négligeable de décrire, en des termes accessibles à tous, les phénomènes de la reproduction humaine, qu'aucun adulte ne devrait plus ignorer.

En outre, ou plutôt à cause de ses qualités de naturel, de mouvement et de vie, la langue de l'auteur est d'une grande simplicité. Aussi est-ce avec un véritable charme que l'on suit pas à pas, de l'âge le plus tendre à l'âge adulte, les deux enfants, un garçon et une fille, qu'il nous présente dans cet enseignement en action.

Répondant ou allant au devant des questions de l'enfant pris en général ; traitant, dans une note rigoureusement scientifique, tous les sujets sexuels (génération végétale, animale et humaine, onanisme, maladies vénériennes, etc.), et cela, il est bon de le répéter, avec un tact parfait, cet ouvrage, on peut l'affirmer, satisfait de la manière la plus élevée, la plus véridique et la plus pratique à la fois, à la grande nécessité de notre époque.

Un volume, avec figures dans le texte. Prix : 3 fr. ; franco : 3 fr. 25.

En vente au Libéraire

avoir cherché à nous conduire vers plus de bien-être et de liberté. Nous devons, au contraire, joindre nos efforts aux leurs.

C'est dans ce but que nous vous invitons à assister à la réunion qui aura lieu le vendredi 8 septembre, à 8 heures du soir, salle de l'Union des Syndicats, rue Villeroi, 27, au troisième.

Sujet : « Fondation d'une jeunesse syndicaliste ».

NIORT

Les camarades de Niort et des environs voudront bien entrer en relations avec G. Grondin, 6, rue Rabalais, pour la formation d'un groupe d'action anarchiste et de propagande par le journal.

### Petite Correspondance

PIERRE. — Fais parvenir cinquante compagne Dolt sur ce que tu devais, remettre Michel.

GEORGES. — Ta lettre adressée à Lestrade nous est revenue.

GREN. — Le journal élasti expédié à Fair-wieu. Nous l'envoyons maintenant à Fishguard. Les critiques dont nous nous sommes aperçus ne nous ont pas fait fondre. La question traitée par Morris a été ridiculisée ici ; raison de plus pour la présenter. Pour l'article Nettlau, nous

avons fait confusion ; envoyez-nous-le à l'occasion.

JAMAR. — Votre idée ne nous semble pas pratique. Nous avons fait tout le possible sous ce rapport sans obtenir pour ainsi dire aucun résultat.

FOURDRINIER. — Pour-tu nous renseigner sur l'action des camarades dans les syndicats cités par Renard ?

ILLOR. — Des nouvelles de la grève auraient beaucoup plus intéressé les lecteurs. Voulez-vous nous en envoyer ?

LOUIS R. — Recu carte, merci.

PETITE CORRESPONDANCE DE L'A. P. R. SAUZE. — Nous ne gardons jamais d'adresse de nos correspondants, sauf pour certains cas ; nous vous prions donc de nous redonner la vôtre pour que nous puissions vous envoyer les envois demandés.

L. B. (par Bouges). — Journaux envoyés.

P. L. M. 608. — Envoi sera fait chaque semaine.

J. M. (Belgique). — Avec-vous reçu notre lettre ?

BREST. — Les camarades qui veulent s'intéresser à la vente du Libertaire et des Temps Nouveaux sont invités de s'entendre avec Merour, 14, rue de Gasté.

L'imprimeur-gérant : JACQUEMIN 15, rue d'Orsel. — Paris.

### EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou tout autre valeur.

Adressez lettres et mandats à l'Administrateur du Libertaire, 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

### BROCHURES

ANARCHISME	
Les Martyrs de Chicago.....	0 85 0 40
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta).....	0 10 0 15
Aux anarchistes qui ignorent (Ch. Albert).....	0 10 0 15
A. B. C. du libertaire (Lermina).....	0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta).....	0 05 0 10
L'Anarchie (A. Girard).....	0 10 0 15
Evolution et Révolution (E. Rous).....	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaura).....	0 20 0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave).....	0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry	0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam	1 25 2 35
Rapports au congrès antiparlementaire.....	0 50 0 60
Les déclarations d'Emile Henry.....	0 10 0 15
Le Communisme et les paresseux (Chapelier).....	0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkine).....	0 10 0 15
Les communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. L.).....	0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. L.).....	0 10 0 15
ANTIMILITARISME	
Le manuel du soldat.....	0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devaldes).....	0 15 0 20
Aux conscrits.....	0 05 0 10
Le Militarisme (Fischer).....	0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé).....	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave).....	0 10 0 15
Contre le brigandage marocain.....	0 15 0 20
L'enfer militaire (Girard).....	0 15 0 20
SOCIOLOGIE SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.	
Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelles).....	0 10 0 15
Pages d'histoire socialiste (Icherkesoff).....	0 25 0 30
La loi des salaires (Z. Guédon).....	0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue).....	0 10 0 15
Boycottage et sabotage.....	0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave).....	0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortune Henry).....	0 10 0 15
L'A. B. C. syndicaliste (Georg. Yvetot).....	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau).....	0 10 0 15
Mystification.....	0 10 0 15
Site prolétarienne (Stackelberg).....	0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit).....	0 10 0 15
Le salariat (Kropotkine).....	0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave).....	0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget).....	0 10 0 15
Les lois scélérates.....	0 25 0 30
La grève générale (André Briaud).....	0 05 0 10
Syndicalisme et révolution (D. Pierrot).....	0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget).....	0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé).....	0 10 0 15
Le désordre social (Hervé).....	0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé).....	0 10 0 15

Politique et socialisme (Ch. Albert).....	0 60 0 65
L'illusion parlementaire (Laisant).....	0 10 0 15
Si l'école à parler aux électeurs (Jean Grave).....	0 10 0 15
La grève des électeurs (Mirbeau).....	0 10 0 15
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janyval).....	0 10 0 15
Les crimes de Dieu (Seb. Faure).....	0 15 0 20
La femme dans les U. P. (E. Girault).....	0 15 0 20
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf).....	0 50 0 60
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelles).....	0 10 0 15
L'action directe (Pouget).....	0 10 0 15
Les bases du syndicalisme (Pouget).....	0 10 0 15
Les métiers qui tuent (Lem. Bonnell).....	0 10 0 15
Les Prisons (Kropotkine).....	0 10 0 15
Les Prisons Russes (Vera Figner).....	0 15 0 20
LES BROCHURES DE L'ET M. BONNEFF :	
Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant : chaque brochure.....	0 15 0 20
La démocratie et les financiers (P. Delaisi).....	2 25 2 35

ANTICLERICALISME ET DIVERS	
Réponse aux paroles d'une croyante (Sebastien Faure).....	0 15 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot).....	0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier).....	0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Most).....	0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot).....	0 10 0 15
Dieu n'existe pas (E. Elie).....	0 05 0 10
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Lipfay).....	0 50 0 55
La panacée-révolution (Jean Grave).....	0 10 0 15
Justice (Fischer).....	0 15 0 20
Les Incendiaires, l'écume (E. Elie).....	0 20 0 25
Le procès des curés (Ameydard).....	0 10 0 15
L'éducation de demain (Laisant).....	0 10 0 15
L'amour libre (Mad. Verne).....	0 10 0 15
Immoralité du mariage (Chaughli).....	0 10 0 15
Pages choisies d'Aristide.....	0 15 0 20
Opinions subversives (Clerenceau).....	0 15 0 20
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guédon, Allemane, Géraud-Richard, La Lysalson).....	0 40 0 45
Vers la Russie libre (A. Bullard).....	0 40 0 45
Le Zéararchie des pouvoirs (Père Barbasson).....	0 05 0 10
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus).....	0 10 0 15
A bas les moines (Girault).....	0 05 0 10
Les revendications du sexe féminin (Gayvallet).....	0 10 0 15
La guerre qui vient (F. Delaisi).....	0 25 0 30
Contre l'écroquerie des retraites ouvrières (C. G. T.).....	0 05 0 10
Comment on devient compagnon du devoir.....	0 20 0 25

CHANSONS	
La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson.....	0 15 0 20
En Normandie, chanson (M. Verne).....	0 10 0 15
Berceuse, avec musique (Madeleine Verne).....	0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Aray : Chaque chanson.....	0 20 0 25
Chansons de Lanoff, chaque chanson.....	0 20 0 25
CARTES POSTALES	
Portraits de Ferrer et de S. Villafranca.....	0 10 0 15
La mort de Ferrer (Leurs arguments).....	0 10 0 15
Vues de l'avenir social (12 cartes).....	0 75 0 95
Vues de la Ruée (12 cartes).....	0 60 0 70
Portraits des terroristes russes : Guerchouni, Sazonoff et Bogosnikov, chaque.....	0 10 0 15

### VOLUMES

ANARCHISME	
L'Anarchie (Kropotkine).....	4 15 4 40
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave).....	2 75 3 25
La Conquête du Pain (Kropotkine).....	2 75 3 25
L'Anarchie (E. Elie).....	3 30 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine).....	1 25 1 75
La Boule universelle (Sebastien Faure), nouvelle édition.....	2 75 3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Eliase Reclus).....	2 75 3 25
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III et IV : chaque volume.....	2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave).....	2 75 3 25
Anarchisme (Mackay).....	2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave).....	2 75 3 25
L'individu la société (Grave).....	2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacourt).....	3 30 3 50
Temps futurs, Socialisme Anarchique (Naguet).....	2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (Prosper).....	2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen).....	2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato).....	2 75 3 25
Le Socialisme en danger (Domela).....	2 75 3 25
Souvenirs de Bakounine, tome I (A. Hamon), préface de Naudin.....	3 30 3 50
Réformes, révolution (J. Grave).....	2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon).....	2 75 3 25
Reflexions sur l'individualisme (Devaldes).....	6 80 1 10
ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME	
L'antimilitarisme et la Paix (Gohier).....	1 15 1 40
L'antipatriotisme (Gustave Hervé).....	0 95 1 20
Guerre et Militarisme (Jean Grave).....	2 75 3 25
Désarmement ou alliance anglaise (Naguet).....	3 30 3 50
La Grande Fautelle, roman (A. Hamon).....	2 75 3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naguet).....	2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulles).....	2 75 3 25
Bihbi, roman (Darien).....	2 75 3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles).....	3 30 3 50
Les Guerres et la Paix (Ch. Richet).....	1 35 1 50
HISTOIRE	
La grande révolution (Kropotkine).....	2 75 3 40
La Commune (Louise Michel).....	2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato).....	2 75 3 25
Les joyeusetés de l'Exil (Malato).....	2 75 3 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine.....	2 75 3 25
La Commune au jour le jour (Reclus).....	3 30 3 50
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes.....	5 50 5 40

Camille Pissarro, peaux de lapins et cocos (G. Dubois Desaulles).....	3 30	3 50
Les Guerres et la Paix (Ch. Richet).....	1 35	4 10
<hr/>		
<b>HISTOIRE</b>		
La grande révolution (Kropotkine).....	2 75	3 30
La Commune (Louise Michel).....	2 75	3 30
De la Commune à l'Anarchie (Malato).....	2 75	3 30
Les joyeusetés de l'exil (Malato).....	2 75	3 30
Autour d'un Kropotkine (Mémoires), par le Kropotkine.....	2 75	3 30
La Commune au jour le jour (Reclus).....	3 30	3 30
L'Internationale, documents (James Guillaumin), 5 volumes.....	5 50	5 50
<hr/>		
<b>SOCIOLOGIE ET EDUCATION</b>		
Limitation sexuelle (G. Bessède).....	3 30	3 30
L'entraide (Kropotkine).....	3 30	3 30
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier).....	3 30	3 30
Précis de Sociologie (Palante).....	2 50	2 50
Combat pour l'individu (Palante).....	3 75	4 10
L'individu contre l'Etat (H. Spencer).....	2 20	2 20
La Vie ouvrière en France (F. Pel- loutier).....	3 30	3 30
L'Amour libre (Ch. Albert).....	2 75	3 30
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato).....	2 75	3 30
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Letourneau).....	4 50	5 10
Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Girault).....	1 35	1 50
L'Education morale, intellectuelle et physique (Spencer).....	2 20	2 20
Précis d'éducateur (S. Faure).....	0 00	0 00
Champs, usines, ateliers (P. Kro- potkine).....	2 75	3 30